

Le Scoutisme, instrument de reproduction sociale ou moteur de changement ?

Pour une nouvelle pratique du Scoutisme

1. Introduction

Le concept de l'éducation libératrice a été développée par Paulo Freire dans son célèbre livre "*Pédagogie des opprimés*" (PCM. Petite collection Maspéro. 1974).

Paulo Freire oppose le concept d'*éducation libératrice* au concept d'*éducation bancaire*.

En matière d'éducation bancaire, explique Paulo Freire, il y a d'un côté un "*sujet narratif*", l'enseignant, et de l'autre des objets qui écoutent patiemment, les enseignés.

"L'éducation est atteinte d'une maladie de la narration".

"Le professeur parle de la réalité comme si elle était immobile, statique, compartimentée et prévisible ... complètement étrangère à l'expérience existentielle des étudiants". Sa tâche consiste à "remplir" les élèves avec le contenu de sa narration" ... "*La narration (avec l'enseignant en tant que narrateur) amène les étudiants à mémoriser mécaniquement le contenu narré*". Les élèves deviennent des "contenants" ou des "récipients" passifs attendant d'être "remplis" par l'enseignant. L'éducation devient "un acte de dépôt" ... "*C'est le concept de l'éducation bancaire dans lequel le champ d'action permis aux étudiants ne s'étend pas plus loin que le fait de recevoir, de prendre en dépôt et de stocker" le savoir transmis.*

Freire démontre comment l'éducation bancaire est aliénante pour les personnes: "*Plus les étudiants travaillent à stocker les dépôts qui leur sont confiés, moins ils développent la conscience critique qui résulterait de leur intervention dans le monde en tant que transformateurs du monde.*"... "*Plus ils acceptent complètement le rôle passif qui leur est imposé, plus ils tendent simplement à s'adapter au monde tel qu'il est et à la vue fragmentée de la réalité qu'on a déposée en eux*". Freire pense que l'éducation bancaire est un instrument d'oppression : "*La capacité de l'éducation bancaire à minimiser ou à annuler le pouvoir créatif des étudiants et de stimuler leur crédulité sert les intérêts des oppresseurs, qui se soucient ni de voir le monde révélé, ni de le voir transformé*".

Au contraire, l'éducation libératrice est "*une praxis : l'action et la réflexion d'hommes et de femmes sur leur monde afin de le transformer*". Les éducateurs libérateurs, écrit Freire, doivent abandonner l'objectif éducatif de transmettre un dépôt et le remplacer par une approche consistant à *poser des problèmes à des êtres humains en relation avec le monde.*

Dans l'éducation libératrice, il n'y a plus d'un côté un enseignant et de l'autre des auditeurs passifs : "*Dans le dialogue, l'enseignant-des-élèves et les étudiants-de-l'enseignant cessent d'exister et un nouveau terme apparaît : l'enseignant-élève avec des élèves-enseignants*".

Dans le processus de praxis (action et réflexion), "*les étudiants ne sont plus des auditeurs dociles, ce sont maintenant des co-chercheurs critiques en dialogue avec l'enseignant*". Cela signifie que la connaissance n'est pas quelque chose de fermée sur elle-même que l'enseignant doit transmettre, c'est le résultat d'une exploration et d'une conquête active. Alors, ajoute Freire, "*l'enseignant n'est pas seulement celui-qui-enseigne, mais celui qui est lui-même enseigné dans le dialogue avec les étudiants, qui à leur tour enseignent aussi, tout en étant enseignés*".

Selon Freire, l'approche éducative par problème est libératrice car elle permet à "l'opprimé de commencer à poser la question: Pourquoi ?"

La pédagogue américaine Jane Thompson a remarquablement résumé le dilemme:

Il n'y a pas de processus éducatif neutre.

L'éducation fonctionne ou bien comme un instrument utilisé pour faciliter l'intégration des nouvelles générations dans la logique du système actuel et renforcer le conformisme, ou bien elle devient une "pratique de libération", le moyen par lequel les hommes et les femmes affrontent la réalité de manière critique et découvrent comment participer à la transformation du monde.

N'avons-nous pas besoin d'appliquer cette question à notre propre pratique du Scoutisme : est-elle un instrument d'intégration et de conformité ou bien une pratique libératrice qui permet aux jeunes d'aborder la réalité de façon critique et créative afin de participer à la transformation du monde ?

En octobre 1913, Baden-Powell écrivait dans la revue du Quartier Général du Mouvement:

"Les deux systèmes principaux d'éducation sont :

- 1. L'éducation qui consiste "à faire s'exprimer" la personnalité de chaque garçon et à lui communiquer l'ambition et l'enthousiasme d'apprendre par lui-même.*
- 2. L'instruction qui consiste à imprimer les connaissances dans l'esprit du garçon ou à les faire entrer à force d'insister.*

Le second système est encore trop souvent employé. Dans le Mouvement scout nous employons le premier système."

Si l'on considère l'histoire et la réalité du Mouvement Scout, on découvre assez facilement qu'il est né dans le sillage de l'éducation nouvelle, comme une pratique libératrice mais que du fait des pesanteurs idéologiques, sociologiques, politiques, l'approche bancaire, celle qui souhaite utiliser le Scoutisme comme un outil d'adaptation et de conformité des jeunes au système existant, a constamment tendance à prendre le dessus.

Pour le démontrer, il suffit d'examiner les éléments essentiels de la pédagogie du Scoutisme et de comparer leur mise en oeuvre dans une *pratique bancaire* (dominante) d'une part et dans *pratique libératrice* (minoritaire) d'autre part.

2. La relation adultes-jeunes

Aux propos de Paulo Freire sur l'enseignant-élève en dialogue avec des élèves-enseignants font écho les propos de Baden-Powell sur l'"homme-enfant":

Pour être un bon chef scout, il suffit qu'un homme soit un "homme-enfant", c'est-à-dire que :

- Il doit avoir en lui-même l'âme d'un garçon et se mettre d'emblée sur le même plan qu'eux ;*
- Il doit comprendre les exigences, la mentalité et les désirs des différents âges de la vie d'un garçon [...] (Guide du Chef Eclaireur)*

Le chef ne doit être ni un maître d'école, ni un officier commandant, ni un prêtre, ni un instructeur. Il faut qu'il se mette dans la position d'un grand frère, c'est-à-dire qu'il voie les choses du point de vue des garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme dans la bonne direction. [...] (Guide du Chef Eclaireur)

Le secret du système Montessori et que l'enseignant se borne à organiser le travail et à suggérer l'objectif, et l'enfant jouit d'une pleine liberté dans le choix des moyens pour y parvenir...C'est sans aucun doute pour cette raison que le Scoutisme a été défini comme la continuation du système Montessori... (HQJ Août 1914).

"Le Scoutisme exprime, il n'imprime pas, disait Baden-Powell. Cette approche ouverte et dynamique a été souvent ignorée au profit d'une relation adultes-jeunes plus traditionnelle, fondée sur le dirigisme. La relation que dénoncent Aïda Vasquez et Fernand Oury¹ :

"Au bon vieux temps, c'était parait-il bien simple, la pédagogie: A, supérieur, agit sur B, inférieur, (et s' imagine qu'il le modifie)." Vasquez et Oury préconisent la mise en place d'une relation ternaire qui passe par la médiation d'un troisième terme (voir schéma 1) :

"Ainsi le correspondant, le journal, l'objet que l'on fabrique, l'enquête que l'on prépare permettent à l'élève, au maître, eux élèves entre eux de parler de - ou à propos de - quelque chose, de communiquer. On peut ranger le discours sur la bonne relation pédagogique : l'éducation devient possible ; il s'agit de choisir une médiation, un objet M..."

Schéma 1 - la médiation éducative

3. L'éducation par l'action

L'éducation par l'action est l'un des principes pédagogiques emblématiques du Scoutisme, mais l'action, dans la pratique de nombreuses associations scoutes est réduite à un catalogue répétitif d'activités stéréotypées. Les objectifs éducatifs sont oubliés, négligés. On a perdu de vue que l'éducation par l'action était, comme le dit Paulo Freire, une *praxis* liant étroitement action et réflexion pour permettre l'apprentissage.

L'apprentissage par l'action (voir schéma 2) comporte quatre phases : agir, interagir, réfléchir, absorber. L'action est nécessaire à l'absorption/acquisition de nouvelles connaissances. Comme le disait Baden-Powell : "*Les connaissances que l'on a cherchées restent ; celles que l'on n'a pas cherchées disparaissent.*"

Le rôle du Scoutisme devrait être d'affirmer à travers sa pratique que le savoir ne se transmet pas, mais se conquiert à travers l'exploration, la manipulation, la coopération. C'est là le début d'une pratique libératrice que d'affirmer que la connaissance n'est pas seulement le résultat d'une transmission, d'un dépôt mais d'une démarche d'exploration et de recherche. C'est aussi le sens même du Scoutisme : un Scout est un éclaireur, un explorateur de nouvelles pistes et de nouvelles connaissances.

Schéma 2 - Apprentissage par l'action

Schéma 3 - Les cycles d'apprentissage

Dans *Schools That Learn* (Les écoles qui apprennent), l'auteur américain Peter Senge décrit les deux cycles d'apprentissage que l'on utilise constamment dans la vie courante (voir schéma 3). Le premier cycle est celui qui apparaît lorsqu'une personne apprend seule : on *observe* une situation, on *réfléchit*, on *décide* comment agir, on *agit*, puis on observe les résultats, etc. Peter Senge note que dans le travail en groupe, un deuxième cycle apparaît à partir de la phase de réflexion : on *reconsidère* ensemble les idées que l'on avait, on *reconnecte* ces idées à notre expérience antérieure ou à l'expérience d'autres personnes et on *recadre* le résultat de notre réflexion pour faire surgir des concepts nouveaux.

C'est pourquoi le travail en groupe est généralement plus productif, plus créatif que le travail solitaire.

¹ Aïda Vasquez et Fernand Oury, De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, CEPI. 2000

4. Les objectifs éducatifs et l'engagement personnel

La définition des objectifs éducatifs et l'engagement personnel des jeunes sur ces objectifs sont des éléments cruciaux pour un mouvement d'éducation non formelle comme le Scoutisme. Dans la démarche de rénovation et d'actualisation du programme² développé à partir des années 2000, le Bureau Mondial du Scoutisme insistait sur une double nécessité :

1. Le Scoutisme doit viser un développement holistique prenant en compte toutes les dimensions de la personne - physique, intellectuelle, affective, sociale, spirituelle - et le développement du caractère, c'est-à-dire de l'autonomie personnelle.
2. La progression individuelle doit s'appuyer sur des objectifs personnels formulés par les jeunes eux-mêmes avec l'aide des responsables adultes. C'est là tout le sens de la "Promesse", l'engagement de devenir responsable de sa propre croissance.

Dans de multiples écrits, Baden-Powell insiste sur l'importance de l'auto-éducation :

"L'auto-éducation, c'est-à-dire ce que le garçon apprend par lui-même, est ce qui restera en lui et le guidera pendant toute sa vie, beaucoup plus que tout ce qu'on lui imposera à travers l'instruction..."³

"Le secret d'une éducation saine est de donner à chaque élève l'ambition d'apprendre par lui-même, au lieu de l'instruire en le gavant de connaissances à partir d'un système stéréotypé."⁴

Nous sommes là, bien évidemment au coeur de l'approche libératrice, telle qu'elle est définie par Paulo Freire. Pourtant, la tendance, dans de nombreuses associations de Scoutisme, a été et demeure de tenter de conduire le développement personnel des jeunes par un système de tests et de brevets extrêmement détaillé et contraignant au point qu'il détermine toutes les activités.

Certes, il n'est pas facile d'aider un jeune à se donner des objectifs personnels de développement. Des lignes directrices sont nécessaires. Le Scoutisme pourrait les trouver dans ce qu'on appelle les *compétences pour la vie*.

"Qu'est-ce que cela demande de s'épanouir dans un monde où règnent le VIH/SIDA, les conflits, la violence et la discrimination fondée sur le genre et l'origine ethnique ? Les défis que les enfants et les jeunes affrontent régulièrement sont nombreux, et exigent plus que l'apprentissage de l'alphabétisation et l'apprentissage du calcul. C'est pourquoi les 164 nations engagées dans le programme Education pour Tous ont inclus les "Compétences pour la vie" comme un besoin éducatif de base pour tous les jeunes.

Dans le monde entier, l'Education Fondée sur les Compétences pour la Vie (EFCV) est adoptée comme un moyen de responsabiliser les jeunes affrontés à des situations difficiles. EFCV renvoie à un processus interactif d'enseignement et de formation qui permet aux apprenants d'acquérir des connaissances et de développer des attitudes et des compétences de nature à renforcer l'adoption de comportements sains."⁵

Cette citation extraite du site Web de l'UNICEF devrait interpeller tous les responsables du Scoutisme. L'acquisition des compétences pour la vie n'a-t-elle pas été, depuis la fondation du Mouvement, l'élément central de son programme éducatif ?

Les compétences pour la vie, comme l'éducation scoutie, se rapportent à toutes les dimensions de la personne humaine, on peut les classer facilement suivant les 5 dimensions éducatives du Scoutisme :

- *Développement physique* : savoir se nourrir ; savoir exercer son corps ; savoir maintenir une bonne hygiène et se protéger des risques et des maladies.
- *Développement intellectuel* : savoir apprendre ; savoir recueillir et classer des informations ; être capable de raisonner de manière critique ; être capable de résoudre un problème et de trouver des solutions créatives.

² Renouveau et Actualisation du Programme, Boîte à Outils RAP, Bureau Mondial du Scoutisme. 2005

³ Baden-Powell, Scouting For Boys (Eclaireurs)

⁴ Headquarters Gazette, Janvier 1912

⁵ UNICEF, <http://www.unicef.org/lifskills/>

- *Développement affectif* : savoir comprendre, gérer et exprimer ses émotions (colère, peur, angoisse) ; savoir gérer le stress.
- *Développement social* : être capable de se mettre à la place des autres et de les comprendre (empathie) ; être capable d'écouter ; être capable de s'exprimer et de communiquer avec les autres (expression verbale et non verbale) ; être capable de coopérer et de diriger (travail en équipe, leadership) ; être capable de négocier et de gérer des conflits sans violence ; savoir reconnaître et refuser les préjugés sociaux (sexisme, racisme...) ; etc.
- *Développement du caractère* : être capable de s'affirmer et de résister aux pressions sans agressivité ; être capable de prendre des décisions ; être conscient de soi et confiant en soi ; être capable de s'auto-évaluer et de se donner des objectifs personnels ; savoir gérer son temps ; être capable de se donner des règles et de les respecter ; etc.
- *Développement moral et spirituel* : approfondir les valeurs morales et spirituelles de sa communauté ; construire un code personnel de valeurs et l'appliquer dans sa vie quotidienne ; réfléchir sur le sens du vécu...

L'acquisition des compétences pour la vie prépare l'individu à être capable de vivre de manière autonome tout en développant des relations de confiance et de coopération avec les autres. Les compétences pour la vie sont essentielles pour faciliter l'insertion sociale et professionnelle, pourtant elles ne font toujours pas vraiment partie des programmes scolaires.

Le Scoutisme joue pleinement son rôle de complément au système scolaire en facilitant leur acquisition.

Dans le Scoutisme, ces compétences s'acquièrent essentiellement par l'expérience, à travers les jeux, les projets, la vie d'équipe, le camp, etc. Mais on peut aussi en renforcer l'acquisition par des petites séquences de formation qui peuvent être utilisées avec les responsables d'équipe et les aînés.

On pourrait concevoir ainsi un système de progression individuelle qui comporterait deux éléments :

- D'une part l'acquisition progressive des compétences pour la vie à travers les cinq domaines de développement personnel
- D'autre part l'acquisition des compétences techniques nécessaires à la pratique du plein air et à la vie de camp.

5. Les institutions du groupe, la "république des jeunes"

Baden-Powell insiste sur le rôle de la coopération et de la participation dans l'éducation :

[Le système des patrouilles] "conduit chaque garçon à se rendre compte qu'il a un peu de responsabilité individuelle pour le bien de sa patrouille. Il conduit chaque patrouille à se rendre compte qu'elle endosse une responsabilité précise pour le bien de la troupe... Grâce à lui, les éclaireurs eux-mêmes apprennent petit à petit qu'ils ont une influence considérable dans l'activité de la troupe. C'est le système des patrouilles qui fait de la troupe, et même du Scoutisme tout entier, un véritable effort communautaire."

Au lieu de considérer le système des équipes, ou des patrouilles comme un outil de participation et de responsabilisation des jeunes, beaucoup d'organisations scoutistes tendent à le réduire à un *système de travail en petits groupes* où les plus âgés encadrent les plus jeunes. On transforme ainsi un système de participation et de responsabilisation en un système d'encadrement et de contrôle, les chefs de patrouilles ou d'équipes n'étant que la courroie de transmission des consignes de l'adulte. On remplace un système de participation et de coopération par un système pyramidal et militariste.

Il faut comprendre au contraire le "système des patrouilles" comme un système de pédagogie institutionnelle tel qu'il est décrit par des auteurs comme Aïda Vasquez et Fernand Oury⁶.

⁶ Aïda Vasquez, Fernand Oury. De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle. Matrice, CEPI. 2000

Dans leur livre majeur "De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle", Vasquez et Oury préconisent la mise en place d'*institutions* destinées à organiser le groupe classe et à jouer le rôle de médiateurs entre le maître et les élèves. Ces institutions sont, en particulier, les suivantes :

- Le *Conseil de coopérative*, qui se réunit deux fois par semaine et comprend tous les élèves. Son rôle est de :
 - ✓ dévoiler, conceptualiser, dédramatiser, résoudre les conflits
 - ✓ Analyser la vie de la classe et élaborer la loi du groupe
 - ✓ Permettre la coopération sur le plan psychologique
- Des *équipes* permettant le partage des tâches, des pouvoirs, des responsabilités
- Les *lois de la classe* élaborées en commun à partir des valeurs humaines fondamentales
- Un système de progression personnelle donnant à chaque élève un *statut* en fonction des compétences qu'il ou elle a acquises.

La similitude avec le système scout bien compris est si grande qu'on peut se demander si Vasquez et Oury ne s'en sont pas inspirés.

En effet, loin d'être seulement un système de travail en petits groupes, le *système des patrouilles* comprend toutes les institutions d'une véritable *république des jeunes* :

- L'assemblée de tous les jeunes - le *Parlement* - où l'on prend ensemble les grandes décisions, comme le choix des activités et où l'on évalue ensemble la vie et les activités du groupe pour décider de règles communes.
- Les équipes - les *Communautés de vie* - où l'on partage les tâches et les rôles.
- Le Conseil d'unité - le *Gouvernement* - qui réunit les chefs d'équipe pour organiser les activités et la vie du groupe. Grâce à ce conseil, les responsables adultes se contentent d'être des conseillers et les chefs d'équipe ne sont plus leurs courroies de transmission, ils sont bien les délégués de leur équipe. Le système pyramidal, descendant a été remplacé par un système de participation et de responsabilisation ascendant (*empowerment* comme disent les anglo-saxons).
- La loi et les règles de vie - la loi représente un cadre de référence à partir duquel on évalue la vie du groupe et on décide de règles communes pour améliorer la qualité des relations interindividuelles et la vie collective.

Ces *institutions* permettent à l'éducateur d'éviter le double écueil du laisser faire et de la directivité. Ou pour dire les choses de manière plus concrète, il doit être *directif sur le cadre*, c'est-à-dire imposer la mise en place des institutions (assemblée, conseil, équipes, loi...), mais *non-directif sur le contenu*, c'est-à-dire, conseiller les jeunes mais les laisser choisir eux-mêmes leurs activités et décider eux-mêmes leurs règles.

La fameuse *pédagogie du projet* n'est que l'expression de la pédagogie institutionnelle : à partir du moment où les jeunes ont des lieux d'expression et de décision, ils sont à même de s'engager dans le choix et l'élaboration de projets.

Cette pédagogie institutionnelle du Scoutisme est en soi un outil d'éducation à une citoyenneté active et responsable. Il ne s'agit pas seulement de former des leaders, comme l'approche bancaire du Scoutisme le propose, il s'agit de former des citoyens à la fois engagés et critiques, capables d'évaluer, de réviser et de proposer des lois, capables de bâtir et d'évaluer des projets collectifs. Nous sommes bien là dans l'affrontement critique à la réalité et dans la transformation du monde.

6. Le camp et la vie dans la nature

Depuis l'origine, la vie dans la nature a été un élément central du Scoutisme. Mais les activités de plein air proposées aux enfants et aux jeunes sont souvent purement récréatives et dépourvues d'objectifs éducatifs précis. Ici aussi, une approche éducative libératrice doit faire la différence.

Dans "La Route du Succès", Baden-Powell écrit :

"Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la forêt est à la fois un laboratoire, un club et un temple."

Avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, c'est pratiquer l'exploration et l'observation. Le milieu naturel est le champ privilégié de l'éducation active. C'est un laboratoire où l'on peut s'émerveiller des splendeurs de la vie. C'est aussi un club où l'on peut rencontrer d'autres hommes, d'autres cultures, retrouver ses racines. Enfin, c'est un temple dans la mesure où l'observation des phénomènes naturels, la confrontation aux éléments nous met en communication avec le cosmos et nous fait redécouvrir notre nature d'êtres vivants.

Au moment où notre civilisation est confrontée à une crise écologique grave, trois objectifs devraient s'imposer aux éducateurs :

- Aider les jeunes, souvent coupés du milieu naturel par l'urbanisation et l'agriculture industrielle, à tisser des liens nouveaux avec la nature. Personne ne peut expliquer ce qu'est la sauvagerie de la mer en hiver ou la proximité des étoiles dans le désert la nuit. Il faut l'avoir vécu pour le comprendre. Il faut prendre le temps de plonger dans l'étendue de la nature - une grande forêt, des alpages, le lit d'une rivière, des landes sauvages - et en découvrir les merveilles avec ses cinq sens : le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût.
- Aider les jeunes à découvrir les interactions qui existent entre le milieu physique et tous les êtres vivants et à comprendre que perturber ces interactions, c'est mettre en danger des espèces vivantes qui peuvent être indispensables à l'équilibre naturel comme la pollinisation, la qualité des eaux, la fertilité des sols, la protection contre les maladies.
- Aider les jeunes à prendre conscience des menaces qui pèsent sur l'environnement naturel et des choix que cela implique pour les individus comme pour les sociétés : surexploitation des ressources naturelles, pollution des sols, des eaux et de l'atmosphère, concentration des substances toxiques dans les chaînes alimentaires, effet de serre et réchauffement climatique, etc.

La force du Scoutisme, c'est de proposer non pas une découverte livresque, théorique, mais une expérimentation concrète. Le camp, par exemple, peut être l'occasion d'inventer et d'utiliser différentes énergies renouvelables, il peut permettre aux jeunes d'expérimenter réellement comment une communauté humaine peut vivre en harmonie avec un environnement naturel en évitant le gaspillage des ressources naturelles et la pollution de l'environnement.

Changer les comportements des futurs citoyens vis-à-vis de l'environnement naturel et leur permettre d'expérimenter des choix collectifs allant dans le sens du développement durable telle est la voie que le Scoutisme devrait résolument emprunter.

7. La pratique du service

La pratique de *la bonne action quotidienne*, et du service sont intimement liés au Scoutisme. Les actions de service de la communauté sont très utiles pour amener les jeunes à découvrir les problèmes de la communauté et développer leur sens de la solidarité.

Mais, trop souvent, les adultes impliquent les jeunes dans des activités qui n'impliquent pas vraiment une découverte des causes réelles des problèmes de la communauté. Par exemple, on les mobilise pour de vastes opérations de plantations d'arbres ou de nettoyages de plages sans les amener à s'interroger sur les causes de la déforestation ou de la pollution ; on les encourage à mener des activités de soutien scolaire mais sans leur faire se poser des questions sur les inégalités dans l'éducation ; on les fait participer à la distribution de repas chauds aux sans-abri, mais sans les pousser à réfléchir sur les causes de la pauvreté ; on les engage dans des activités de solidarité internationale, mais sans leur apporter les clefs nécessaires pour comprendre les causes du sous-développement.

Le Scoutisme donne ainsi raison à ceux qui l'accusent de former des personnes pleines de bons sentiments mais dépourvues des outils de réflexion critique nécessaires aux citoyens vraiment responsables. C'est ainsi que l'on forme des continuateurs du système établi plutôt que des agents de changement.

Le raisonnement critique ne consiste pas à tout critiquer, il consiste plutôt à savoir considérer un problème ou une situation avec un esprit ouvert pour être à même de :

- Faire la liste des informations que l'on possède sur ce problème ou cette situation, formaliser ce que l'on comprend à ce sujet et les modèles mentaux que l'on utilise plus ou moins consciemment ;
- Identifier les sources d'information et rechercher les ressources disponibles pour approfondir notre connaissance et notre compréhension du problème ;
- Etablir un jugement personnel dégagé des préjugés communs.

Le Scoutisme devrait inclure la formation au raisonnement critique dans ses programmes. C'est la seule façon pour préparer les jeunes à être capables de transformer le monde.

8. La découverte des valeurs, l'éducation morale

Le Scoutisme insiste sur le développement moral et spirituel. Baden-Powell préconisait à cet égard une approche ouverte et non dogmatique.

La Loi scoutie telle que la comprenait Baden-Powell devait être positive. En 1916, dans la revue du Quartier Général du Mouvement (Headquarters Gazette), il écrivait :

"L'éducation doit être positive, et non pas négative ; active et non pas passive. C'est pourquoi la loi scoutie dans chacun de ses articles dit : "Le Scout est" ou "fait" ceci ou cela. Certaines autorités se sont manifestées dans le but d'améliorer la loi scoutie et, n'apercevant pas son côté actif, l'ont changé dans son contraire, en édictant une série d'interdictions. Celles-ci représentent, naturellement, l'aspect et la devise caractéristiques du système éducatif traditionnel de la répression, et sont pour le garçon comme un chiffon rouge pour un taureau. C'est pour lui un défi de faire le mal."

Le ton agressif avec lequel BP dénonce "certaines autorités" et "le système traditionnel de la répression" est significatif des difficultés causées par *l'approche bancaire*, qui se manifestait déjà dans les premières années du Scoutisme.

Pour Fernand Oury, nous sommes tous des êtres humains appartenant à une société qui s'articule autour de trois interdits fondamentaux : interdit de l'inceste ; interdit du meurtre ; interdit du cannibalisme. Ces « inter-dits », c'est-à-dire « ces dits entre les individus » se déclinent dans toutes les institutions de notre société (les droits de l'homme, les lois du parlement, le code civil...) et vont se décliner sous forme de règles et d'institutions internes, que l'on va mettre en place dans la classe.

Les règles vont se discuter, se négocier, mais la Loi des hommes, ce qui fait que nous sommes des êtres de culture et de langage, est non négociable. L'enseignant, l'adulte en est garant et a « droit de véto », il a le droit de dire non à ce qui est incompatible avec la Loi. Ce « droit de véto » protège le groupe et les enfants dans le groupe. Son respect de la Loi, son éthique, sa fiabilité et sa résistance vont sécuriser les enfants qui pourront ainsi s'émanciper et devenir autonomes et responsables au sein du groupe.

Il faut donc distinguer d'une part *la Loi* exprimant les valeurs fondamentales auxquelles on se réfère (refus de la violence pour régler les conflits, respect de soi et des autres, respect de l'environnement, respect de sa parole, etc.) et d'autre part les règles de vie collectives décidées par le groupe à partir de l'expérience vécue et en référence à la loi.

C'est dans cette dialectique entre la référence aux valeurs humaines fondamentales et l'évaluation de la vie du groupe que les règles collectives prennent forme et font de nous des êtres de culture. On va passer du discours agi (pulsif) au discours verbal (symbolique), apprendre à tolérer la frustration, à différer ses besoins. Toute transgression est parlée, et sanctionnée, pour permettre la réparation et pouvoir réintégrer le groupe.

Les jeunes qui vivent cette expérience apprennent à développer un raisonnement critique sur les lois et les règles sociales : ils ne les rejettent pas a priori mais ne les acceptent pas non plus passivement. Ils savent qu'il est nécessaire de respecter les lois mais aussi de les critiquer et de les changer si elles apparaissent néfastes. Ainsi se construisent en même temps autonomie morale et citoyenneté responsable.

On est là bien loin de la "morale, instrument de domination" (approche bancaire) que Fernand Oury dénonce à juste titre en citant A. Berge (les maladies de la vertu) :

"La coutume veut que l'on confonde éducation et moralisation. Souvent l'adulte croit avoir fait son devoir quand il a énoncé et enseigné des lois qui expriment "l'idéal moral auquel doivent aspirer les enfants". Qui croît encore à l'efficacité de la moralisation ? Pour les maîtres comme pour les élèves, il semble bien que "la morale moralisante qui s'est souvent manifestée comme un instrument de domination de l'homme sur l'homme [...], ait rendu toute morale suspecte. [...]"

Jusqu'à présent, nous avons moralisé, prêché nos valeurs. [...] Elles ont été bafouées par les guerres et par les hommes. Les jeunes ne reconnaissent guère ces valeurs au travers de nos actes quotidiens. Ils ne veulent accepter que ce qu'ils découvrent et expérimentent."

9. Le développement spirituel

Il est va de même quant à la dimension spirituelle. Le Scoutisme, au plan international, confond encore religion et développement spirituel. Le "Devoir envers Dieu" est considéré comme un des trois principes essentiels du Scoutisme, aux côtés du "Devoir envers soi-même" et du "Devoir envers les autres". La formulation du "Devoir envers Dieu", dans la Constitution Mondiale du Mouvement Scout, est significative de *l'approche bancaire* : elle emploie des termes liés plus à l'impression qu'à l'expression : **devoir, adhésion, fidélité, acceptation**⁷ :

Cette formulation est critiquable à plus d'un trait. D'une part, elle privilégie la notion d'un Dieu-personne qui est loin d'être accepté par toutes les grandes familles spirituelles ; le Bouddhisme par exemple n'implique pas la croyance en un tel Dieu. D'autre part, elle nie la possibilité que des principes spirituels puissent exister en dehors d'une religion instituée. L'histoire humaine depuis l'antiquité jusqu'aux événements les plus récents démontre pourtant qu'il n'y a pas de lien univoque entre religion et développement spirituel ; des religions instituées peuvent se développer indépendamment et même en opposition aux principes spirituels les plus fondamentaux ; on peut atteindre un haut niveau de développement spirituel sans adhérer à une religion quelconque.

Au lieu de tenter de leur imposer l'acceptation d'un *devoir envers Dieu* abstrait et théorique, le Scoutisme devrait plutôt aider les jeunes à explorer, avec un regard critique, les croyances et la spiritualité de leur communauté afin d'identifier, à partir de leur expérience personnelle, les valeurs spirituelles qui leur paraissent les plus importantes pour tracer leur route et développer leur vie personnelle.

Le Scoutisme devrait se préoccuper seulement du développement moral et spirituel des jeunes et laisser aux familles le souci de l'éducation religieuse, proprement dite.

Il devrait aussi assurer son indépendance par rapport aux églises et aux groupes religieux qui cherchent le plus souvent à instrumentaliser son succès auprès des jeunes et sont généralement plus intéressés par une "approche bancaire" de l'éducation que par une "approche libératrice". Aux Etats-Unis, par exemple, le fait qu'un tiers des effectifs du Scoutisme soit sous la coupe de l'Eglise des Mormons, maintient l'Association des Boy Scouts of America dans une position ultra-conservatrice.

La France représente à cet égard un cas particulier. Pour l'essentiel de ses effectifs, le Scoutisme y est organisé sur une base confessionnelle, ce qui ne correspond pas à la réalité de la société française, largement sécularisée. Cette situation amène le public à percevoir le Scoutisme comme un mouvement religieux, ce qui est un contre-sens⁸. Le risque pour le Scoutisme en France est de se réduire progressivement à une fédération d'associations communautaires. Dans les milieux catholiques, par exemple, les Scouts et Guides de France, qui ont su garder une position ouverte et progressiste en matière éducative, sont durement concurrencés par d'autres associations de Scoutisme, non-membres du Scoutisme français, mais pleinement reconnues par l'Eglise Catholique. Ces associations refusent évidemment toute approche éducative libératrice.

La promotion d'un Scoutisme laïque, ouvert à tous et indépendant des églises et groupes religieux est donc absolument essentiel dans notre pays.

⁷ **Devoir** envers Dieu : l'**adhésion** à des principes spirituels, la **fidélité** à la religion qui les expriment, et l'**acceptation** des devoirs qui en découlent.

⁸ Dans la plupart des pays à travers le monde, il n'existe qu'une seule organisation nationale pluraliste et ouverte à tous.

10. La dimension internationale

Le Scoutisme est sans doute le plus grand mouvement international de jeunesse. Mais si l'on y regarde bien, utilise-t-il vraiment son vaste réseau transculturel et transnational comme un outil d'éducation à la citoyenneté mondiale ? Ne devrait-il pas faire une place plus grande à l'éducation à la citoyenneté mondiale (Global Education) telle qu'elle a été définie par le Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe en 2002 : *une éducation qui ouvre les yeux et les esprits des gens aux réalités du monde, et les éveille à la nécessité de construire un monde plus juste, plus équitable où chacun puisse avoir accès aux Droits de l'Homme ?*

Est-ce suffisant d'organiser un jamboree mondial tous les quatre ans avec un village mondial du développement ?

Le Scoutisme ne devrait-il pas utiliser son réseau mondial d'éducateurs pour développer plus activement des outils éducatifs afin d'aider les jeunes à saisir les grands enjeux du monde actuel : crise écologique et réchauffement climatique, déséquilibre Nord-Sud et modèles de développement, dérégulation des échanges économiques et durcissement des politiques migratoires, globalisation et conflits culturels et religieux, etc.

Le mouvement a-t-il réellement pris les moyens pour développer les échanges et la coopération entre les responsables des différentes organisations nationales ?

Qui participe réellement aux activités internationales du Scoutisme ? Qui contrôle la politique des instances mondiales du Mouvement ? Ne sont-elles pas dominées par les tenants de l'éducation bancaire ?

Comment contrebalancer cette domination et donner sa chance au Scoutisme libérateur ?

Toutes les organisations scouts engagées dans cette voie devraient s'efforcer de créer un réseau international afin de partager leurs expériences et de faire entendre leur voix dans les instances décisionnelles de l'organisation mondiale.